

# Les comédiens relèvent tout un défi

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

**CHICOUTIMI** - Une femme tout ce qu'il y a de plus banal, Grâce Castonguay, est prise d'un coup de folie. Profitant du fait qu'elle travaille dans un hôpital où sont internés des patients inertes, dépourvus de volonté, elle les transporte dans son petit appartement afin de briser son isolement. Telle est la trame de « Catatonie », la nouvelle création du Théâtre CRI.

Elle sera proposée à compter du 4 novembre à 20h, dans une salle du Centre culturel de Jonquières, et pose un défi majeur aux comédiens dirigés par Guylaine Rivard. Incarnés par Vicky Côté, Martin Gagnon et Dany Lefrançois, les patients ne peuvent ni parler, ni bouger, eu égard à leur condition. Ceux qui croient que c'est facile de ne rien faire ont tout faux.

« Ça demande beaucoup d'humilité de leur part et en même temps, ils doivent être très présents à ce qui se passe », note la metteuse en scène. Ses camarades, qui portent des couches pour adultes, sont soit mous, soit rigides. Comme des poupées, ils sont manipulés par Grâce qui, au fil de la pièce, tend à se fragiliser, se retrouve au bord de la perte de contrôle.

Même si ce personnage constitue l'élément central de « Catato-

nie », la tâche d'Émilie Gilbert-Gagnon, une comédienne fraîchement diplômée de l'UQAC, ne représente pas une sinécure. Certes, elle peut bouger et parler, mais si peu et d'une manière si effacée, si dépersonnalisée, qu'on ne peut même pas lui attribuer un âge.

Tous ses gestes sont soigneusement calibrés, ce qui rappelle le travail de Jean-Louis Millette dans la pièce « The Dragonfly Of Chicoutimi », qui fut son chant du cygne. « Pour jouer ce rôle, je dois avoir une conscience incroyable de chaque partie de mon corps. C'est comme s'il existait une zone autorisée autour de moi, une zone que je ne peux pas dépasser », rapporte Émilie Gilbert-Gagnon.

« Je la place quasiment en état de catatonie, elle aussi. Son personnage n'a pas le don de l'échange. Il possède peu de charme », fait observer Guylaine Rivard. Au jeu minimaliste de la comédienne correspond la maigreur du texte, limité à une quinzaine de phrases. Pour exprimer le drame qu'est la vie de Grâce, il a fallu élaborer un vocabulaire gestuel très précis, explique la metteuse en scène.

## Proximité malaisée

« Catatonie » placera aussi le spectateur dans une position délicate. Il sera assis très près des comédiens, en effet, et

comme l'appartement de Grâce est minuscule, les trois patients occuperont une large part de son champ de vision. « Les gens deviendront voyeurs », anticipe Guylaine Rivard.

Cette proximité réduira aussi la marge d'erreur des comédiens, qui est déjà mince. La moindre distraction, un doigt qui bouge sans raison, un regard trop éveillé, et le carrosse se changera en citrouille. Pas étonnant que la pièce ne

dure que 64 minutes bien comptées. « En faire plus que ça, ce serait beaucoup demander aux comédiens, ainsi qu'au public », constate la metteuse en scène.

Pour protéger les interprètes, elle leur a demandé d'aborder leurs rôles sous l'angle de la biomécanique, plutôt qu'en misant sur une exploration psychologique. C'est ainsi qu'Émilie Gilbert-Gagnon a apprivoisé Grâce. « Il fallait trouver comment elle rit, com-

ment elle bouge », décrit la comédienne.

Elle et ses camarades entreront dans cet univers du mercredi au samedi, entre le 4 et le 21 novembre. Toutes les représentations seront données à 20h, à l'exception d'une supplémentaire prévue pour le 11, à 13h45. Des étudiants du secondaire découvriront alors le fruit des cogitations du Théâtre CRI, dont le point de départ fut une idée soumise par Dominick Bédard en 1999. □



Dans « Catatonie », Émilie Gilbert-Gagnon interprète le rôle de Grâce, une femme qui lutte contre la solitude en transportant chez elle trois patients dépourvus de volonté. L'un d'eux est incarné par Vicky Côté, qui se trouve devant elle, ainsi que Martin Gagnon, que l'on voit assis.

(Photo Rocket Lavoie)

Côté, Daniel. 2009 « Les comédiens relèvent tout un défi ». PROGRÈS dimanche, 1er novembre, p.52.